

entrée permettant de saisir, non les histoires spécifiques, mais un enseignement (et des concurrences), un choix heuristique et plus heureux.

C'est sans surprise que 109 notices sont consacrées à des « monographies » d'établissements : elles s'imposaient. Les 113 autres notices, de nature thématique, constituent un passionnant répertoire de thèmes attendus et incontournables, mais présentent aussi des aspects moins évidents et des approches originales, dans lesquelles se dessinent des spécificités au plus près des réalités vécues. Par exemple, on se reportera avec intérêt, et plaisir, à celles consacrées à « Amitiés, Amours », « Photo de classes », « Pratiques vestimentaires », « Réputation, rumeurs »...

Nul doute que ce dictionnaire ne s'impose comme un ouvrage de référence pour l'histoire contemporaine de la Bretagne, mais il doit aussi retenir l'attention des historiens du catholicisme et ceux de l'éducation, notamment pour ses entrées thématiques, souvent suggestives en matière de comparatisme. Est-il besoin de rappeler que l'enseignement secondaire « privé » reste le parent pauvre de l'histoire de l'éducation ? À ce titre, ce *Dictionnaire* est du bel ouvrage et une belle et utile œuvre.

Sylvain MILBACH
Université de Savoie

Philippe BONNET, Erwana L'HARIDON, *Châteaulin. Histoire et patrimoine*, Châteaulin, Locus Solus, 2018, 128 p.

Les petites villes semblent revenir sur les avant-scènes politiques, mais en Bretagne, elles n'ont jamais cessé d'être l'armature du territoire, par-delà les atouts des métropoles. Loin de ces arrière-pensées, l'ouvrage publié par l'éditeur Locus Solus, lui-même installé à Châteaulin, se fonde sur l'enquête d'Inventaire du patrimoine réalisée par la région Bretagne. On notera la parenté du titre avec la série de publications que la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne avait inaugurées en 2016 (*Montfort-sur-Meu, histoire et patrimoine*). Le livre explore une histoire urbaine qui débute par un mince château (Kastel-Nin) sur la rive gauche de l'Aulne. Un hospice dont il reste quelques traces, un pont habité et deux églises fournissent la matière des recherches sur le bourg premier et son installation définitive sur la rive droite. Ces quelques bâtiments permettent d'évoquer l'installation sur un site remarquable : un éperon « montagneux », une position à la croisée des routes Quimper-Landerneau et Carhaix-Camaret, itinéraires antiques que la suite de l'équipement routier et ferroviaire ne fera que consolider. D'emblée, l'ouvrage met donc en scène la longue durée de l'occupation humaine du territoire. Des édifices religieux, des équipements, des routes, un pont (alors habité) forment le socle du développement à venir. La période des origines de Châteaulin est aussi l'occasion d'un panorama sur un patrimoine mobilier d'une étonnante richesse.

La position centrale de Châteaulin dans le réseau de transport, notamment fluvial, explique la franche modernisation de la ville, devenue sous-préfecture, dans la première moitié du XIX^e siècle. À partir des années 1820, la canalisation de l'Aulne et la transformation de la route, des quais et du pont produiront une évolution du paysage urbain, signalée par nombre de voyageurs. L'architecture des logements, où domine désormais la doctrine néo-classique, et quelques chantiers publics (la gendarmerie, la prison) contribuent à la consolidation de cette position urbaine. On suit avec intérêt l'exposé des transactions et des installations qui rythment cette période de croissance. Cette chronique minutieuse, en introduisant la dimension temporelle et le fourmillement des acteurs, permet de réveiller de sa léthargie un patrimoine peu reconnu. Les alignements de maisons ne sont plus de simples objets silencieux et redeviennent, le temps d'un récit, des projets, des chantiers, des avenir en construction.

Le premier moteur économique de Châteaulin, la pêcherie de saumons, n'a pas résisté aux pollutions (déjà !) venues des mines de plomb et de la canalisation de l'Aulne, et doit fermer en 1816. Elle a été relayée par l'industrie ardoisière qui connut quelques décennies de prospérité, entraînant l'installation au centre-ville de tailleurs de pierre, de fendeurs et de carriers. Pour autant, elle n'aura généralement été qu'une activité d'appoint pour une économie restée fondamentalement agricole. C'est ce que rappelle le chapitre « Châteaulin côté campagne », qui révèle un monde étonnamment évolutif. Entre les difficultés liées au morcellement des parcelles, l'exode rural et la transformation permanente des méthodes et des outils de travail, l'agriculture aura laissé un patrimoine bâti dont la description restitue la mémoire de l'économie rurale du premier XIX^e siècle.

Du Second Empire à la III^e République, la démographie et le développement de la ville imposent de projeter une série d'édifices municipaux : halles et marché couvert, abattoir, écurie, remplacement de l'église Saint-Idunet. D'autres travaux éditaires accompagnent le mouvement : escaliers, remises, passerelles, pontons rythment désormais le paysage des espaces publics. C'est le moment où la construction scolaire installe deux bâtiments d'importance : l'école laïque, d'une part, et le pensionnat Saint-Louis, d'autre part. Ce mouvement de structuration urbaine devait connaître son parachèvement avec le concours d'architecture, suivi de la construction d'un nouvel hôtel de ville, finalement confié à l'architecte des monuments historiques Charles Chaussepied. S'il ne fut inauguré qu'en 1925 sur un terrain acquis en 1835, l'édifice a fixé définitivement la silhouette et le statut de la ville dans le réseau des agglomérations bretonnes.

La position de Châteaulin dans les réseaux de transport finistériens s'est également consolidée avec la mise en œuvre des réseaux ferrés. Remplissant une mission commerciale et « civilisatrice », la voie Quimper-Landerneau a dû affronter un relief particulièrement difficile qui devait imposer plus de cent ouvrages d'art et se traduire jusqu'au cœur de Châteaulin par la construction d'un imposant viaduc en 1907.

Mais les auteurs, fidèles à la « doctrine » de l'Inventaire, ne s'arrêtent pas au seul « grand patrimoine » auquel appartiennent désormais de telles constructions.

L'architecture urbaine, d'ampleur plus modeste, est tout aussi révélatrice des grandes périodes qui ont défini le paysage quotidien de la ville. C'est ainsi que la création de la gare, à quelque distance du centre, s'est traduite par l'apparition d'une forme d'architecture bourgeoise et par le développement d'implantations en pavillons, à l'opposé de la densité et des alignements continus du centre urbain.

L'ouvrage, chronologique, est ponctué par des encarts, focus et parenthèses, qui éclairent quelques thèmes ou acteurs dont l'action s'est avérée décisive. On retiendra notamment la figure d'Armand Gassis, architecte, entrepreneur et homme politique, qui domine la production architecturale des débuts de la III^e République, jusqu'à son mandat de maire (1896-1903).

Un autre encart est consacré à la commune voisine de Port-Launay, indépendante depuis 1840. Sa position est stratégique, car l'usage de l'Aulne permet de contourner le blocus régulier du goulet de Brest par les Anglais. Conforté par la réalisation du canal de Nantes à Brest, Port-Launay doit à cette position une place dont les dimensions et l'expression très urbaine ne s'expliquent que par ce moment de son histoire industrielle. Parmi les monuments méconnus, on apprendra aussi que Châteaulin fut le site de la première centrale hydroélectrique de Bretagne.

Les « Trente Glorieuses », prolongées pour l'occasion jusqu'au seuil du nouveau siècle, concluent ce parcours dans l'histoire urbaine. Moment d'expansion démographique et constructive, elles verront s'imposer la figure du lotissement, comme outil ordinaire de l'urbanisation. Pour autant, le second xx^e siècle n'est pas seulement le temps de l'uniformité des banlieues pavillonnaires. Le « néo-breton », figure imposée de la planification d'État, voisine avec des expérimentations nombreuses et inspirées, parmi lesquelles les travaux de Roger Beauvir ou René Legrand. Ce chapitre est aussi l'occasion d'une utile révision de l'histoire du logement social depuis les premières mesures de salubrité de 1850 jusqu'aux opérations d'habitat à loyer modéré (HLM) ou de lotissement communaux des années 1970. Le logement n'est pas toute la ville : la croissance urbaine s'accompagne d'équipements de santé et de nombreuses structures d'enseignement, notamment secondaires comme le lycée Jean-Moulin et son homologue, le juvénat Notre-Dame. Enfin, avec l'étonnante image des tribunes en ruines du circuit de l'Aulne, l'équipement sportif n'est pas oublié.

Le livre est servi par une iconographie abondante – parfois à l'étroit dans le format de l'ouvrage –, où cartes et plans anciens permettent de saisir dans le détail les stratifications et substitutions qui ont fait la ville.

Grâce à la figure de l'Aulne, personnage permanent et incontestable de cette histoire, l'ouvrage restitue le dialogue constant entre un site et une installation humaine. Volontiers érudit, il sait mobiliser les connaissances venues des inventaires sans décevoir la curiosité, et jalonne avec attention le mouvement de patrimonialisation de l'histoire urbaine de Châteaulin.